
**« Le doute est le sel de l'esprit. Sans la pointe du doute, toutes les connaissances sont bientôt pourries (...). Croire est agréable. C'est une ivresse dont il faut se priver. Ou alors dites adieu à liberté, à justice, à paix » (Alain, *Propos I*, 1931)
(Annales ENM 2006)**

En 399 avant Jésus-Christ, Socrate accepte, malgré les tentatives de ses proches, de se soumettre au jugement de la Cité. Le penseur, symbole même du dialogue, de la remise en cause des positions les plus évidentes, bien qu'assuré d'être condamné à tort, a préféré obéir aux lois de la communauté.

Quelle est la voie permettant d'accéder à la Vérité ? Si certains philosophes ont malgré leur prise de conscience rationnelle accepté l'existence de plusieurs voies y compris les croyances, d'autres ne conçoivent que la raison, instrument unique permettant de dévoiler la Vérité.

Parmi ces penseurs, Emile Chartier, plus connu sous le nom d'Alain, est connu pour ses leçons d'humanisme. C'est pourquoi il n'est pas surprenant de lire dans l'un de ses livres, *Propos*, cette citation : « *Le doute est le sel de l'esprit. Sans la pointe du doute, toutes les connaissances sont bientôt pourries (...). Croire est agréable. C'est une ivresse dont il faut se priver. Ou alors dites adieu à liberté, à justice, à paix* ». L'auteur, entre autres, d'une lecture de Platon mais aussi Les dieux, Mythes et fables, Préliminaires à la mythologie, était particulièrement sensible à la question de l'acquisition de la connaissance. Cet attachement à la pensée cartésienne, qui souligne l'importance d'une méthode fondée sur le doute, est-il pour autant toujours d'actualité ? Le Siècle des Lumières, le poids de la Raison technocratique, refusant toute alternative ont été autant de signaux montrant la nécessité de relativiser une vision de la connaissance, une façon de juger.

Le doute est devenu progressivement « la » solution moderne qui a été retenue pour supporter sinon comprendre la complexité du monde. Il s'agit là du doute entendu au sens de la méthode cartésienne. Mais son utilisation, comme l'existence avérée d'autres formes de doutes, parfois plus radicales, pose la question de l'utilité et du sens du doute aujourd'hui.

Si le doute méthodique s'est imposé pour éviter certaines formes d'enfermement, la société moderne est confrontée à l'ambivalence de ce doute aujourd'hui.

I – Pour lutter contre l'enfermement, le doute est avant tout une méthode

A) Croire, une voie éventuelle de l'enfermement

Toute forme de croyance a pu ou peut constituer un risque d'enfermement. Bien qu'extrêmement variées dans leurs expressions ou leurs objets, les croyances reposent pour partie sur l'adhésion à certaines opinions qui ont pu entraîner des effets contestables.

L'attachement aux dogmes a régulièrement eu pour effet de mettre en péril certains groupes sociaux ou des individus. Les guerres de religion, actuelles comme passées, constituent autant de manifestations d'atteintes à la liberté ou à la paix. Les procès en sorcellerie institués au Moyen Age ne sont que l'illustration d'un phénomène constant dans la plupart des sociétés humaines. La nécessité de trouver un bouc-

émissaire est ainsi conforme à l'analyse de René Girard. Malgré tous les arguments rationnels ou le bon sens, les préjugés l'emportent soit inconsciemment soit sous l'effet d'une éventuelle manipulation.

De même, certaines croyances ne font que reproduire des comportements humains. La thèse du complot se retrouve régulièrement dans l'histoire des sociétés. Le discours de circonstance ou l'opinion qui s'y rattache croit dans l'existence de ce complot et justifie ainsi les atteintes menées. Raoul Girardet dans Mythes et mythologies politiques illustre cette tradition de la croyance dans le complot à travers l'histoire contemporaine de la France.

Ces croyances constituent un enfermement aussi bien pour les individus que pour les groupes sociaux.

L'analyse contemporaine de la montée en puissance de Hitler, renouvelée par les travaux d'un Ian Kershaw notamment, a souligné la part du charisme et la fascination que suscitait le chancelier allemand dans une opinion publique en manque de repères depuis la conférence de la paix de Versailles. La croyance dans le chef a conduit ainsi une partie de l'opinion dans un enfermement qui a admis les atteintes aux libertés publiques les plus élémentaires dans un pays qui fort d'une tradition juridique avait inventé le concept d'Etat de droit.

Il en va ainsi de toute idéologie. Marx, dans L'Idéologie allemande, a dénoncé le poids de l'idéalisme qui a fini par déterminer la conscience des hommes les éloignant de la réalité des choses. La religion, « opium du peuple », constitue un exemple de cet enfermement. Les croyances, les idées, et finalement toute forme de représentation sont déterminées par le langage de la vie réelle c'est-à-dire l'activité et le commerce matériel des hommes. Par conséquent, ces idéologies ne sont qu'une instrumentalisation, une nouvelle forme d'aliénation qui chez Louis Althusser deviendront les manifestations des appareils idéologiques répressifs.

Ces croyances sont assurément en premier lieu des ivresses agréables. Il est parfois indispensable de cesser toutes les interrogations pour se réfugier au pied de certaines idées, préjugés, habitudes. Les croyances sont aussi nécessaires à la construction du doute. Le doute suppose la nécessité de vérifier telle ou telle idée. Scientifiquement, une théorie repose sur une démonstration qui elle-même part de présupposés. Ce noyau de présupposés permet le développement d'une théorie. Aucune théorie ne peut englober la totalité du réel. Comme dit Popper, une théorie n'est jamais qu'un filet jeté sur le réel. Aucune n'est parfaite mais chacune attrape quelque chose.

Croire est donc une alternative récurrente dans l'histoire des mentalités. Elle peut dans certains cas s'avérer dangereuse. C'est contre cette tentation, appelé par certains l'obscurantisme, que les Temps modernes ont inventé la Raison dont l'un des moyens les plus explicites est le doute méthodique.

B) Le doute comme méthode

La civilisation occidentale repose sur l'importance donnée à la Raison et au Progrès. Conçu comme une méthode, le doute a joué un rôle essentiel dans la rationalisation du monde.

La philosophie antique a constitué une première étape décisive en érigeant la raison comme méthode de pensée. L'importance du doute est apparue avec la volonté de maîtriser les opinions, et la dispute qui découle de l'échange entre ces dernières. L'école des sceptiques, représentée notamment par Pyrrhon, a considéré que toutes les opinions

se valent et qu'il convient d'adopter un relativisme intégral. Dans le prolongement de l'enseignement socratique, Platon puis Aristote vont s'attacher à en faire une question de méthode. Cette capacité d'interrogation est au cœur même du dialogue permettant d'accéder à la Vérité. Le dialogue à deux suppose justement cette capacité de remettre en cause la position de l'une des parties et le doute partagé comme méthode commune permet d'aboutir à une conclusion, qui loin d'être empirique est un accès à la Vérité philosophique.

La volonté de remettre en cause devient systématique avec les Temps modernes. Au moment, où sous l'effet conjugué de l'imprimerie, et le développement des connaissances et des opinions, de la Réforme, contestant au sein de la Chrétienté une vision uniforme du dogme religieux, René Descartes va être à l'origine d'une révolution quasi copernicienne en introduisant le doute comme méthode de pensée systématique. En ce sens, l'acquisition des connaissances nécessite impérativement d'avoir été soumis au doute cartésien au risque sinon de valider les propos d'Alain sur le pourrissement de ces connaissances.

Ce doute méthodique a été introduit à un moment où plusieurs auteurs furent condamnés pour remettre en cause certains fondements. Giordano Bruno fut condamné en 1600, les ouvrages favorables à l'héliocentrisme furent interdits en 1616 et Galilée fut condamné par l'Inquisition en 1633 pour son ouvrage Le Système du monde.

L'attachement aux croyances a connu ainsi un désaveu croissant au cours du XX^e siècle. La rationalisation des actions humaines a eu pour effet de réduire progressivement la part d'irrationnel qui détermine ces actions. En effet, le progrès technique et scientifique a eu pour résultat d'augmenter la connaissance des phénomènes, de les expliquer. Cette ambition, préconisée dès 1620 par F. Bacon, dans Novum organum, doit s'imposer en lieu et place tant de l'humilité chrétienne que de l'idéal de la mesure des Grecs.

Cette rationalisation a constitué pour certains auteurs le commencement d'un nouveau monde, ou plus précisément « *le désenchantement du monde* » (Max Weber).

Face à cette évolution qui remettait en cause les fondements mêmes de la société humaine, le doute connaît une orientation utile.

II – Pour apprendre l'humilité, le doute est une éthique.

A) L'ère du doute : une emprise contestable

Le doute a pu être contesté en raison de ses effets. Au-delà du doute hyperbolique et anarchiste, la question de l'absence de doute au cœur du doute rationnel est désormais posée.

Le doute peut présenter également d'autres formes aussi dangereuses pour les sociétés humaines.

Le risque de douter de tout a été régulièrement avancé pour fixer certaines limites à la tentation du doute hyperbolique. Douter de tout reviendrait à nier certaines évidences. Cette règle de philosophie est évidente. Son respect contemporain ne l'est pas autant. Ainsi, l'anarchisme, sous certaines formes, consiste à rejeter tout héritage, tout passé ou le principe même d'institution. Dans une perspective différente, le négationnisme relève d'une approche remettant en cause un événement historique avéré. Affirmer que l'importance des camps de concentration est à relativiser sinon à nier revient à affirmer une contre-vérité donc à imposer une vision, idéologique en l'espèce,

donc à ne pas admettre l'Autre donc à rejeter le doute comme valeur heuristique. Enfin, le doute érigé en valeur absolue peut conduire à une forme de nihilisme. Or, il s'agit là d'un doute qui n'est pas de la même nature que le doute méthodique.

Le doute généralisé devient une remise en cause de toutes les institutions. Il ouvre la voie individuellement à l'angoisse. Pascal a décrit ce sentiment évoquant dans les Pensées « *le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie* ». Ce doute là peut entraîner les individus dans la folie leur faisant perdre leurs repères ou en suspendant toute capacité de jugement et de relativisme. A la folie, illustrée par le tableau de Munch, le Cri, s'ajoute l'ensemble de ces phénomènes écartant la réalité ou la relativité. Le livre de Joseph Conrad, Au cœur des ténèbres, sera repris sur ce thème avec le film de Francis Ford Coppola, Apocalypse Now.

Le doute est aussi un phénomène ordinaire qui touche les individus dans leurs actions personnelles. Or, notre société de consommation semble développer ces phénomènes de doutes et de peurs. L'utilisation de médicaments et d'antidépresseurs est régulièrement relevée et considérée comme une évolution inquiétante. L'individu moderne confronté à la complexité de son environnement en vient à douter de tout. Pour certains, cette société est sous l'emprise du doute, elle devient même une « société parano » confirmant ainsi le roman d'anticipation de Georges Orwell, 1984.

A l'opposé, certains auteurs ont pu s'interroger sur le sens même de ce doute rationnel. Le Doute a été érigé par la Raison naissante contemporaine des Temps Modernes. Portée par Descartes ou Malebranche, la Raison méthodique est devenue la seule valeur estimable aux yeux des philosophes du Siècle des Lumières. Elle s'est imposée comme une nouvelle idéologie qui forte de son succès – la lutte contre les différents obscurantismes – n'admet pas d'alternative. Construite sur le doute et la relativisé, elle est devenue absolutiste. Telle est la thèse défendue par l'École de Francfort et notamment Adorno et Horkheimer dans La Dialectique de la Raison.

Ces mouvements consécutifs au doute absolu sont de nature à discréditer l'idée d'Alain selon laquelle le doute est nécessaire à la paix ou à la liberté par exemple. En réalité, la leçon d'Alain doit être comprise autrement.

B) L'humilité, la voie certaine de l'humanisme

Plus qu'une méthode de travail, le doute est devenu une valeur. Celle-ci constitue une éthique conforme à la complexité du monde moderne.

Il s'agit en l'espèce d'un doute méthodique et non du doute pathologique. Ce doute de valeur suspend la crédulité de l'opinion et contrarie la propension du mental à croire enfermer toute vérité dans une formule définitive. Il s'agit de comprendre et non de croire. En ce sens, ce doute moderne fait penser au doute humien. Préconisé par David Hume, ce doute sceptique s'était développé à partir d'une critique du doute extrême. Ne devant pas s'appliquer aux affaires courantes, il s'avère utile pour remettre en question les croyances et autres formes d'enfermement.

L'échange des idées, à partir du Siècle des Lumières, repose sur cette affirmation que la méthode cartésienne est incontournable. Elle permet d'écarter progressivement toutes les connaissances qui n'ont pas été soumises à cette épreuve de vérité. La réaffirmation de ce principe dans toutes les disciplines permet un développement du progrès technique, scientifique et moral. Aucun domaine ne peut alors échapper à cette extension de la Raison qui forte de cette méthode ne connaît aucun obstacle. Cette règle devient une valeur dans la mesure où elle s'étend à toutes les sphères mêmes non rationnelles et qu'elle constitue une forme de libération. Le travail de Voltaire en matière

de préjugés religieux, à travers notamment l'affaire Calas, en constitue une illustration. Cette règle parce qu'elle présente une utilité sociale, devient une valeur. La Révolution française est ainsi perçue comme le résultat de cette évolution des idées. Le respect des traditions, l'attachement au passé sont écartés.

Devenue une valeur, le doute connaît de nouvelles formes d'appropriation. Il est important de douter tout en étant fidèle à soi-même. Sans ce repère, le doute devient dangereux pour l'individu comme pour la société humaine. Or, devant la complexité du monde moderne, le doute revêt de nouvelles formes.

Il en est ainsi du développement du principe de précaution. Hérité de Spinoza, ce principe apparu en droit progressivement dans les années 70 et 80 (avec notamment un accord en matière de pêcheries en mer du Nord, première illustration de ce principe juridique), a été repris par différents auteurs dont Hans Jonas et son Principe responsabilité. Le principe de précaution invite les décideurs à remettre en cause leurs procédures de décisions et à envisager les effets de leurs actes. Il ne s'agit pas de reculer ou de céder à toute forme de peur. Il convient juste, conformément à l'heuristique de la peur, de prendre en considération les différents paramètres et à envisager de suspendre par exemple une recherche scientifique qui pourrait occasionner des dommages. Cette éthique de la « non-recherche » a été illustrée par le professeur Jacques Testart qui dans L'œuf transparent pose la question du seuil à ne pas franchir. En l'espèce, son éthique ou ses propres croyances, qui pourraient être par exemple de nature religieuse, l'ont conduit à douter du sens de son action scientifique.

Le doute est donc un moyen d'éviter certains enfermements. Mais sa perception, sa représentation évolue en fonction de l'évolution propre aux sociétés humaines.

*

Le doute méthodique constitue donc toujours une norme de référence. Ainsi, l'indifférence à l'égard des opinions aboutit à l'adoption d'une position juste, une sorte de neutralité intellectuelle. Il n'est pas possible d'adopter telle ou telle position mais il est nécessaire d'avancer, de trancher. C'est là l'œuvre du Droit, l'action du juge.

Mais le doute est aussi au cœur d'une éthique, d'un comportement. Maîtriser le doute sans s'enfermer dans une logique purement rationnelle constitue un autre défi. En cela, la mort de Socrate constitue le premier acte de philosophie politique mais aussi une leçon d'humilité et d'humanité.